

Appelé aux Tuileries dans la nuit du 23 au 24 février, il tenta de former un ministère. Il lança une proclamation après avoir ordonné de cesser le feu contre les insurgés ; mais il vit bientôt que tout était inutile et il déclara à la chambre des députés qu'il n'y avait rien à faire. Sous la république, il vota pour la présidence du prince Napoléon ; mais il lui fit, avec cette habileté et cette incessante énergie qui lui étaient propres, une opposition pleine de taquinerie et de malice. Si bien qu'au deux décembre, il fut parmi les personnages importants que le futur empereur jugea à propos de faire arrêter. Conduit à la prison de Mazas, il fut éloigné du territoire et accompagné jusqu'à Francfort. Pendant l'empire, il resta longtemps dans l'isolement, s'occupant de travaux et d'études littéraires. Il termina son *Histoire du Consulat et de l'Empire*, dont les premiers volumes avaient paru de 1845 à 1850. C'est une œuvre immense, pour laquelle des matériaux de tout genre avaient été réunis et qui cependant n'a pas été à l'abri de la critique. Elle a plus de maturité, mais elle n'a pas le feu et l'entrain de l'*Histoire de la Révolution*. Au point de vue littéraire et intellectuel, ces deux ouvrages forment un vaste monument qui suffirait seul à illustrer la vie d'un homme, si M. Thiers n'avait pas de plus la part qu'il a prise dans l'histoire contemporaine comme homme d'état, comme orateur, comme journaliste.

On sait que M. Thiers, qui avait d'abord poussé à la guerre lors la question du Luxembourg, désapprouva la position prise par le gouvernement français lorsque la Prusse eut retiré la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne. Il fut de ceux qui, bien renseignés, ne furent pas dupes du fameux *bouton de guêtre* du maréchal LeBœuf. Ses mots sont célèbres ; un des plus remarquables fut celui qu'il dit après Sadowa : "l'Empire n'a plus de fautes à commettre." Cependant, ses adversaires pouvaient lui reprocher avec raison d'avoir poussé à la plus terrible de toutes les fautes, à la guerre, et d'avoir fait volte-face lorsqu'il était trop tard. Après Sédan, il refusa de faire partie du gouvernement de la défense nationale ; mais il se rendit de lui-même, avec un grand courage et une grande activité, auprès des principaux gouvernements de l'Europe, à Londres, à Vienne, à Florence, à St-Petersbourg, demandant du secours pour la France. Revenu à Tours, il fut chargé par le gouvernement de négocier la paix avec la Prusse et se rendit au quartier général du roi Guillaume, à Versailles.